

meux, la végétation de notre vallée est celle de la plus grande partie de la France. Toutefois, les diversités d'altitudes et de formations géologiques y produisent une multitude d'espèces et de variétés qui sont dignes de figurer dans vos collections.

Pour les déplacements que vous allez entreprendre, vous disposez de voies de communications commodes et rapides. Les Vosges et la Forêt-Noire vous montreront leurs sites pittoresques et justement renommés. Les habitants mêmes des contrées que vous allez traverser vous intéresseront à plus d'un titre. Sur la rive droite du Rhin, vous verrez une population étrangère qui admire la grandeur et la gloire de notre belle patrie. Dans les deux départements formés de l'ancienne Alsace, le langage des habitants vous rappellera leur origine germanique, mais tous les cœurs sont français, et parmi eux il y a peu d'hommes qui n'aient suivi notre glorieux drapeau. Vous remarquerez à quel point, sous l'égide de l'homme de génie qui gouverne la France, nos campagnes jouissent d'un degré, jusqu'à présent inconnu, de tranquillité, de contentement et de bien-être.

Je cède la parole aux savants qui vont vous soumettre le plan de vos recherches. L'administration municipale n'a pas le droit de prendre part à ces travaux d'un intérêt tout spécial. Elle ne peut que vous réitérer l'expression du vif désir qu'elle éprouve de pouvoir s'acquitter des devoirs de l'hospitalité envers une Société célèbre. Puisse l'accueil cordial que vous recevrez vous laisser de bons souvenirs, et vous inspirer le projet de désigner bientôt la ville de Strasbourg comme siège d'un nouveau congrès.

M. Antoine Passy, président délégué, occupe le fauteuil. Il est assisté de MM. Cosson et de Schœnefeld, secrétaires, et Eug. Fournier, vice-secrétaire.

M. le Président s'exprime en ces termes :

DISCOURS DE M. A. PASSY.

Messieurs,

En prenant place sur ce fauteuil, j'éprouve plus que personne dans cette assemblée, les regrets qu'inspire la maladie dont s'est trouvé atteint notre honorable président, M. le comte Jaubert. Il a fallu les prescriptions les plus décidées de ses médecins pour le retenir loin de nous pendant cette journée.

Son zèle pour les sciences, son dévouement à notre Société, son application aux travaux qui ont préparé cette session extraordinaire, tout lui faisait un plaisir en même temps qu'un devoir de procéder lui-même à l'installation du Bureau qui doit être formé aujourd'hui pour présider nos séances et diriger nos courses sur les bords du Rhin et sur les sommets des Vosges.

M. le comte Jaubert, que l'Académie des sciences vient d'appeler dans son sein, a consacré la plus grande portion de sa vie aux études et aux voyages scientifiques, et ce qu'il leur a dérobé lui a fait une illustration incontestée à la tribune nationale. Son esprit prompt, incisif et gracieux, le rangea bientôt parmi les orateurs les plus écoutés, et les intérêts des sciences n'eurent pas de plus ardent défenseur. Il joint, comme chacun de vous le sait, une grande modération de caractère et une constante aménité dans ses rapports avec les hommes, à tout ce que la parole peut offrir de vif, de piquant et d'agréable.

Nous avons donc bien des motifs de nous plaindre de son absence forcée. Mais nous ne le perdons pas tout entier. M. de Schœnefeld va nous lire une lettre de notre président, qui, sous cette forme modeste, cache le discours qu'il aurait été si heureux de prononcer devant cette solennelle assemblée. Ce sera sa consolation que d'apprendre que ses paroles auront rencontré vos sympathies.

La Société, réunie vendredi dernier à Paris, a bien voulu, sur la proposition du Bureau, me charger de remplir les fonctions de président pour l'ouverture de la séance de ce jour. Fort de la bienveillance de mes confrères, j'ai accepté cette mission avec empressement et reconnaissance, puisqu'elle me promettait de rencontrer ici des hommes dont j'étais éloigné depuis longtemps et d'autres avec lesquels il me sera si honorable et si avantageux de cultiver des relations que j'ai toujours désiré voir s'établir plus sincères et plus intimes.

Vous le savez, Messieurs, c'est la troisième fois que notre Société vient s'assembler hors de Paris et appeler, de plus près et de plus loin, ceux de ses membres qui sont dispersés sur tous les points de notre territoire et au delà même de nos frontières.

Elle a voulu se réunir aujourd'hui dans une ville où les sciences ont toujours été en honneur, où elles sont représentées dans toutes leurs branches par des hommes éminents et où la botanique a toujours jeté un vif éclat.

Le choix que la Société entière, consultée par son Bureau sur tous les points de la France, a fait de cette forte et savante cité pour le rendez-vous assigné à tous nos confrères, se trouve pleinement justifié par les préliminaires de cette session.

Strasbourg possède une Académie où la jeunesse reçoit un enseignement complet, de grands établissements scientifiques qui rivalisent avec ceux du monde entier et offrent à l'étude des collections riches et méthodiques. Les villes sont classées, dans l'opinion des hommes de science, suivant les richesses de cette nature qu'elles renferment et qu'elles savent apprécier.

Notre première excursion avait pour théâtre le centre de la France : les montagnes volcaniques de l'Auvergne et les plaines de la Limagne.

L'année dernière c'est à Montpellier que le rendez-vous a été fixé. La flore

des basses Cévennes et celle des bords de la Méditerranée ont offert aux nombreux visiteurs que la Société y avait attirés, des sites depuis longtemps explorés et décrits par les plus anciens botanistes français, mais qui présentaient un intérêt tout nouveau à la plupart de nos confrères qui venaient pour la première fois herboriser sous le soleil ardent du Midi.

Aujourd'hui, nous retrouvons une situation analogue à celle de l'Auvergne : des plaines qui le disputent en fertilité agricole à la Limagne ; et, dans les Vosges, des montagnes d'une autre structure sans doute que les pays basaltiques des bords de l'Allier, mais qui nous promettent des plantes qui se plaisent sous les climats alpins.

Tout se réunit donc pour donner à nos voyages ce que nous en attendons : des aspects variés et pittoresques, qui cachent les plantes désirées et qui appellent d'instructives dissertations.

Les sciences ont ce grand avantage qu'elles font une patrie commune à tous ceux qui se vouent à leur étude.

Quelle que soit la nationalité à laquelle appartiennent les savants, de quelque partie du monde qu'ils arrivent, ils déposent, les uns vis-à-vis des autres, dans le sein de nos réunions, leur origine, leurs cultes divers, leurs sentiments politiques, pour ne plus comprendre qu'un langage, pour confondre en un mouvement de bienveillance réciproque tous leurs sentiments et ne poursuivre qu'un seul but, celui de découvrir la vérité, d'asseoir par des discussions libres et pacifiques les révélations de l'intelligence humaine sur les phénomènes cachés de la nature. La généreuse émulation d'enrichir les premiers le domaine commun de découvertes utiles anime les cœurs et les réunit au lieu de les séparer.

Ce sont là les impressions que nous apportons ; ce sont celles que nous rencontrons, et dès lors notre mission se trouve accomplie.

Nous allons donc tous ensemble consacrer, sous la direction que nous allons choisir, de laborieuses et charmantes journées à des herborisations fécondes, jouir de ce doux et utile compagnonnage d'hommes que nous saluons pour la première fois et qui seront nos amis demain, échanger des études contre des études, nous prêter aide et secours dans nos travaux, et réaliser ainsi ce que nous avons voulu en fondant la Société Botanique de France, faire de tous les botanistes une seule famille avec ses jours anniversaires de réunion.

Avant de procéder à l'installation du Bureau qui, aux termes de nos statuts, doit régler la marche de la session, c'est un devoir agréable pour moi que de remercier, au nom de notre Société, l'administration municipale de Strasbourg du généreux accueil qu'elle nous fait ; nous n'attendions pas moins de magistrats aussi éclairés et qui ont donné tant de gages de sympathie aux amis des sciences.

Je prie donc M. le colonel de Laporte de recevoir personnellement

l'hommage de notre reconnaissance, et d'en transmettre l'expression à M. le maire de Strasbourg.

Je dois aussi, avant de terminer, dire combien nous sommes fiers de voir assister à cette séance les premiers fonctionnaires du haut enseignement dans l'Académie.

M. de Schœnefeld donne lecture de la lettre suivante qui lui a été adressée par M. le comte Jaubert, président de la Société :

LETTRE DE **M. le comte JAUBERT.**

A M. de Schœnefeld, secrétaire de la Société Botanique de France.

Domaine de Givry par Jouet-sur-l'Aubois (Cher), le 9 juillet 1858.

Mon cher confrère,

C'est pour moi un bien pénible mécompte de ne pouvoir aller vous rejoindre à Strasbourg. Nous avons de notre mieux accompli les préparatifs dont le Bureau nous avait départi le soin. Il ne me restait plus qu'à rentrer avec vous dans les rangs et à prendre ma part des jouissances que vous promettent et votre séjour dans une contrée si intéressante et le concours de tant de botanistes distingués. Le petit bagage d'herborisation était prêt; les notes détaillées étaient prises.... Mais la Société ne perdra rien à mon absence, puisque l'honneur d'ouvrir cette troisième session extraordinaire échoit à M. Passy, au principal fondateur de la Société, à l'un de ses plus fermes appuis, au premier promoteur de l'article de nos statuts qui a institué ces utiles réunions. Priez-le d'être auprès de nos confrères l'interprète de mes regrets.

J'assisterai par la pensée aux séances de la Société. Elle voudra sans doute les inaugurer par un hommage à la mémoire du grand botaniste que nous venons de perdre. L'une des plus brillantes lumières de la science s'est éteinte; M. Robert Brown n'est plus. Comblé d'honneurs académiques, il n'avait pas dédaigné le titre de membre de la Société Botanique de France et portait à nos travaux un intérêt qui était pour nous un glorieux encouragement. Déjà, dans la séance du 25 juin dernier, notre respectable confrère, M. J. Gay, a commencé d'acquitter en quelques paroles excellentes la dette de la Société. L'Académie des sciences, qui s'honorait de compter M. Robert Brown au nombre de ses associés étrangers, ne manquera pas sans doute de lui élever, parmi les éloges de ses membres les plus illustres, un monument digne de lui. Je voudrais qu'on y joignît une analyse méthodique des nombreux écrits de Robert Brown, épars dans une foule de publications de dates et de formes diverses. On y verrait que sa prodigieuse sagacité s'est appliquée avec un égal succès à toutes les branches de la science; que partout il y a laissé une trace pro-